

« La chaire de la chair »

Jean 1, 1-17

*Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu.*

*Elle était au commencement auprès de Dieu.*

*Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. Ce qui est venu à l'existence en elle était vie, et la vie était la lumière des humains.*

*La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu la saisir.*

*Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Ce n'est pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière.*

*La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde.*

*Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais le monde ne l'a jamais connue.*

*Elle est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu— à ceux qui mettent leur foi en son nom. Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.*

*La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité.*

*Jean lui rend témoignage, il s'est écrié : C'était de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car, avant moi, il était. Nous, en effet, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce ;*

*car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.*

*Personne n'a jamais vu Dieu ; celui qui l'a annoncé, c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père.*

Le Prologue de l'Évangile de Jean apparaît comme un OVNI parmi les textes bibliques. Comme un moment hors du temps, un discours symbolique qui surplombe tous les discours sur Jésus et donne une dimension cosmique à un acte pourtant si courant pour l'espèce humaine : Parler.

Si, de nos jours, les recherches sur les animaux montrent de plus en plus la richesse extraordinaire des langages qu'ils élaborent pour communiquer entre eux ou avec les autres espèces, parler reste l'activité et la grandeur caractéristiques de l'être humain.

Dans ce prologue qui résonne comme un programme, la Parole personnifiée semble exister plus que les personnages dont il est question dans le texte.

La parole préexiste au temps, elle est présente dès les commencements immémoriaux du monde, elle est auprès de Dieu, et le texte s'aventure à dire qu'elle est Dieu. Les Églises qui ont reçu ce prologue en ont fait le programme divin de ce qu'elles ont appelé le mystère de l'incarnation. Mais s'agit-il vraiment ici d'un mystère au sens où l'incarnation de la parole serait une chose cachée, incompréhensible ou réservée aux seuls initiés ?

Aujourd'hui, la parole s'est incarnée à plusieurs reprises dans le moment que nous avons vécu ensemble lors du baptême de la petite Thaïs, et quand Lison a pris la parole pour dire sa foi et sa façon propre de la vivre. On pourrait dire que le sacrement du baptême met en jeu un mystère qui consiste à faire de l'alliance entre le geste de baptiser et les paroles qui sont dites, un acte surnaturel qui introduirait du divin dans le monde des humains. Pourtant notre compréhension protestante du sacrement est claire sur ce sujet : le sacrement est un signe visible d'une grâce invisible. Un signe, comme les lettres d'un alphabet, comme le geste de la langue des signes, comme ce que le corps fait pour incarner une parole, un signe n'est pas un mystère, mais une parole qui s'incarne.

Pour qu'un sacrement puisse avoir lieu, il faut que des corps incarnent une parole venue de loin ou non, et rende visible le rapport très intime d'une personne ou d'une communauté à la signification de mots énoncés dans une culture donnée. Ces mots ainsi incarnés font religion en reliant la foi des anciens à celle des contemporains.

Incarner une parole sacramentelle relève ainsi plus d'une « présentification » (au sens où Sören Kierkegaard en parlait) que d'un mystère. Rien n'est alors caché, mais au contraire, la parole est partagée et rendue proche et presque palpable par l'incarnation qui en est faite. Dans la tradition catholique, le mystère vient du caractère sacré du prêtre. Dans le protestantisme, il n'est pas besoin de faire endosser des choses sacrées à celles et ceux qui incarnent les paroles pour que celles-ci deviennent signes visibles d'une grâce invisible ; être porteur de signe, « sémaphore » de la foi, n'est pas réservé aux seuls pasteurs : le baptême et la cène peuvent très bien avoir lieu avec ou sans pasteur, car ce n'est pas la présence d'un clerc qui change la nature du signe, et un pasteur n'est d'ailleurs pas un clerc, c'est la réception de la communauté.

Et si le pasteur incarne une parole pour la communauté c'est dans une logique de service de la communauté pour lequel il est mandaté et, en aucun cas, pour une différence de nature entre lui et les autres membres de l'Église. S'il y a une différence de service, il n'y a pas de différence de dignité.

On comprend à ces nuances sur la question du sacrement que l'incarnation peut vite devenir le lieu d'un pouvoir particulier. Incarner une parole, c'est être la parole, selon des conditions particulières qu'il faut sans cesse définir. Il est intéressant de noter que c'est autour du baptême et des deux figures de Jean et de Jésus que se met en scène, dans les Évangiles, la question de l'incarnation. Bien sûr il y a les récits de nativité, qui mettent en place la question de l'incarnation du divin dans l'humanité, mais le

baptême, lui, nous parle de l'incarnation de la parole dont le prologue nous dit qu'elle est Dieu. Si, dans nos Bibles, seuls deux évangiles se lancent dans l'incarnation biologique avec le récit de la naissance de Jésus, avec tous les problèmes généalogiques que cela pose d'ailleurs, les quatre Évangiles, en revanche, nous parlent du baptême comme moment inaugural de l'incarnation de la parole de Dieu. Comme si le signe que Jean le Baptiste posait, avant que Jésus ne vienne le recueillir, était la grammaire du langage des Évangiles et que Jésus allait lui donner chair.

La chair est une notion difficile à résumer. Ce n'est pas la viande, mais en même temps, c'est la matière du corps ; ce n'est pas la métaphore des sens, mais en même temps, sans eux, elle n'est rien ; ce n'est pas la biologie de nos vies et en même temps, sans notre caractère mortel, la chair n'a plus de sens.

La compréhension de l'incarnation dépend de la signification que l'on choisit de donner à cette chair dont parlent les Écritures. Le Prologue tente d'en donner tous les aspects : il parle d'existence, de vie, de monde et de demeure, et tente d'expliquer comment la parole peut prendre chair. Dans le Prologue de Jean, la Parole vient comme un hôte dans le monde et y fait sa demeure. Elle habite une chair qui, sans elle, serait uniquement organique, matérielle, sans aucune dimension symbolique. Mais on pourrait comprendre l'alliance entre la parole et la chair autrement et y voir une force de transformation que ferait de la chair, un nouveau langage. La parole ne serait alors plus son hôte, mais une partie d'elle, une de ses modalités d'être.

On pourrait aussi comprendre la chair comme tout ce qui est matériel et la parole comme ce qui donne une signification symbolique à cette matière. Alors, l'incarnation ne serait plus seulement l'affaire de l'espèce humaine, mais le monde lui-même pourrait incarner la parole. Comme dans le premier récit de création où les plantes, les océans, et tout ce qui existe sur notre planète prennent sens par la création qui met en ordre le chaos et qui assigne une place particulière à chaque élément de l'écosystème par le langage, le logos.

Dans ces variations de perspectives, la figure du Christ prend une signification plus vaste que celle de l'homme de Nazareth. Le Christ n'est plus un homme de chair et de sang, mais l'archétype de l'alliance entre la chair et la parole qui lui donne vie.

Et, à bien y regarder, c'est dans cet archétype que se joue notre accès à la parole de Dieu. Comment comprendre cette parole ? Comment pourrait-elle nous concerner, nous qui sommes tout sauf des dieux ? Inscrits sur la terre entre naissance et mort, avec nos facultés limitées et nos difficultés symboliques qui nous empêchent de communiquer ce que nous voudrions communiquer de plus essentiel.

Le Christ représente cette nouvelle grammaire de notre chair à partir du moment inaugural de son baptême qui marque le moment où l'homme de Nazareth devient par adoption de

Dieu, par homologation divine, par onction divine : le Fils de Dieu. Il est le Christ donné pour notre salut. Cette homologation passe par une parole d'amour : « celui-ci est mon fils bien aimé, en lui j'ai mis ma joie ».

Si, ce matin, nous partageons une parole de grâce avec un enfant et une jeune fille, c'est, comme le disait Lison parce que cette grammaire de notre chair a besoin d'un lieu où exprimer l'amour qui donne vie à la chair.

C'est ce que j'appellerai : « la chaire de la chair ». La chaire, lieu de parole dans lequel je me trouve, est le lieu que l'Église de Jésus Christ dédie symboliquement à l'annonce de cet amour qui anime de façon particulière la chair : « c.h.a.i.r » réalité de notre existence et de l'existence de notre monde.

Mais ce lieu où je me tiens n'est que le signe symbolique de cette chaire de la chair, car on peut et, à mon avis, on doit aussi annoncer l'amour de Dieu ailleurs que dans la chaire des églises. La chaire de la chair, c'est tout endroit où l'on peut incarner, par nos gestes, nos paroles, nos actions, nos engagements, cet amour qui donne la vie à ce monde et que Jésus est venu annoncer par son service.

La communauté sur laquelle Lison veut pouvoir compter, est un des lieux où doit s'exprimer l'amour de Dieu pour elle. C'est un des lieux où s'exprimera aussi l'amour de Dieu pour Thaïs. Cette communauté charnelle n'est pas le lieu de la perfection, puisqu'elle est, elle aussi, marquée par la finitude, par la peur, par le manque de foi, par l'ignorance, la vulnérabilité et la mort. Mais elle est le lieu de la proclamation d'une parole de salut pour le monde, reçue et partagée.

Incarner la Parole de Dieu, c'est être capable de promettre comme le faisait le Christ : « demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe, on ouvrira » (Matthieu 7 : 7-8). C'est se mettre au service de toutes celles et de tous ceux qui veulent vivre de la Parole de Dieu.

Il faut donc que ce qui est prêché et annoncé dans les églises incarne véritablement la Parole d'amour de Dieu.

Il faut donc donner chair à nos chaires, pour qu'elles soient des lieux d'une parole d'engagement pour ce monde.

Il faut donc donner chair à la chaire et faire que la parole annoncée devienne l'affaire de toutes et tous dans leur vie.

AMEN.